



Église en Corrèze

La revue du diocèse de Tulle

Juin 2026

SOLIDARITÉ

Le Secours catholique
et sa mission à Tulle

JEUNES

Au Mont-Saint-Michel
et à Lourdes

Ce magazine
est offert :

PRENEZ-LE !

Pèlerinage
diocésain
à Lourdes
avec l'Hospitalité

LE SACREMENT DES MALADES

LE SACREMENT QUI DONNE LA VIE

REVUE MENSUELLE RÉALISÉE PAR L'ASSOCIATION DIOCÉSAINE DE TULLE

Parution : premier dimanche du mois.

RÉDACTION ET CONCEPTION : Service communication du diocèse. Tous droits réservés. Reproduction interdite. Directeur de publication : Abbé Jean Rigal. Rédacteur en chef : Gilles Texier. Comité de rédaction : Claire Laplane, Clémence Magne, Hugues Vachon, Michel Van de Weghe (diacre). Correcteur : Étienne Roger.

CRÉDITS PHOTOS : tous droits réservés.

- Association diocésaine de Tulle
- Freepik, Unsplash, Pexels, Wikipedia

POUR PARAÎTRE DANS LA REVUE : Merci de contacter en amont le service communication (un mois à l'avance) : communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION : Tirage de 4600 exemplaires, par Les Imprimeurs Corrèziens. Commission paritaire : 1123 L 83 917. ISSN : 0998 - 5905. Dépôt légal : 2^e trimestre 2026

INTENTIONS DE PRIÈRE DU PAPE DU MOIS

Pour les valeurs du sport.

Prions pour que le sport soit un instrument de paix, de rencontre et de dialogue entre les cultures et les nations, et que par lui soient promues des valeurs telles que le respect, la solidarité et le dépassement personnel.

TERRASSON MOTO
CULTURE MOTO ET MOTOCULTURE



**VENTE - ENTRETIEN - RÉPARATION
MOTOS - SCOOTERS - MOTOCULTURE**

SERVICE LIVRAISON

05 53 50 58 15

2 rue Auguste Lumière
24120 Terrasson - Lavilledieu



casem
Espaces Verts

Entretien des espaces verts :

- Taille
- Tonte
- Désherbage
- Elagage
- Ramassage soufflage de feuille
- Abattage

Aménagement paysager :

- Bâchage
- Plantation
- Minéralisation
- Pose de clôture
- Petite maçonnerie

CASEM est une Entreprise Adaptée
Les Entreprises Adaptées permettent à des personnes en situation de handicap d'accéder à l'emploi dans des conditions adaptées à leurs capacités. En ayant recours à nos services, les entreprises et les collectivités ont la possibilité de réduire leur contribution AGEFIPH.

Pour les entreprises et les collectivités
Réduction de la contribution AGEFIPH

Pour les particuliers
50 % de réduction d'impôts

06 13 90 01 65 | www.casem.fr
05 55 85 69 22 | a.maingourd@casem-services.fr

Senior Compagnie
Brive-la-Gaillarde



VOTRE AIDE À DOMICILE SUR MESURE



brive@senior-compagnie.fr 05 55 74 13 23
42 avenue Léon Blum - 19100 Brive-la-Gaillarde

senior-compagnie.fr

SOLUTION MOTS-CROISÉS (page 19)

Horizontalement 1 Catch - DS 2 Hostie 3 Au - Ave 4 Rab - Vis 5 Cloches 6 Prêtres 7 Ré - Née 8 Sées - Se.
 Verticalement A Clerc - Re B Alpes C Thabor D Cou Cène E HS - HT F Taverne G Divisées H



Confirmations des adultes
à Aubazine à Pentecôte

MERCI

VOILÀ UN AN, le 15 juin 2025, à l'issue de la messe d'ordination et d'installation comme 56^e évêque de Tulle, vous m'avez accueilli avec beaucoup de générosité. Depuis ce jour, à l'occasion de mes nombreux déplacements à travers notre beau diocèse, je reçois un accueil fraternel, joyeux et encourageant. Soyez-en vivement remerciés.

J'ai en effet pris de la distance avec la vie religieuse communautaire pour répondre à l'appel de l'Église, mais nos rencontres nourrissent une autre fraternité qui m'appelle à une plus grande ouverture de cœur et d'esprit.

Je suis reconnaissant, comme je l'ai déjà exprimé à plusieurs reprises, à l'égard des nombreuses personnes qui participent à la vie de l'Église en Corrèze pour accompagner les préparations et les célébrations des sacrements, entretenir nos églises, rejoindre les jeunes... À travers ces services et d'autres encore, nous sommes conviés à l'annonce de l'Évangile et au témoignage de foi, simple, ordinaire, spontané, pour rendre compte de la présence transformante de Jésus dans nos vies. Nos belles églises de Corrèze ont aussi besoin de « pierre vivantes » qui partagent leur foi en divers lieux (travail, association, loisirs, politique...).

Le Pape Paul VI écrivait, dans une célèbre Exhortation apostolique, *Evangelii nuntiandi* (L'évangélisation dans le monde moderne): « La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés. L'histoire de l'Église, depuis le discours de Pierre le matin de Pentecôte, s'entremêle et se confond avec l'histoire de cette annonce. À chaque nouvelle étape de l'histoire humaine, l'Église, constamment travaillée par le désir d'évangéliser, n'a qu'une hantise : qui envoyer annoncer le mystère de Jésus ? Dans quel langage annoncer ce mystère ? Comment faire pour qu'il retentisse et arrive à tous ceux qui doivent l'écouter ? Cette annonce — kérygme, prédication ou catéchèse — prend une telle place dans l'évangélisation qu'elle en est souvent devenue synonyme » (n°22).

Ce 13 juin, nous ouvrons une année jubilaire [voir les événements organisés : sanctuaire-saintantoine-brive.fr] à l'occasion de la venue de saint Antoine de Lisbonne ou de Padoue en Limousin, et particulièrement aux Grottes, à Brive-la-Gaillarde. Pie XII lui décerna le titre de « docteur de l'Église » en 1946 et le proclama « Docteur évangélique ». Les images et les statues qui le représentent avec le lys, symbole de sa pureté, ou avec l'Enfant Jésus dans les bras, en souvenir d'une apparition miraculeuse mentionnée par certaines sources littéraires, sont chères à beaucoup d'entre nous dans notre région. En héritier de François d'Assise, Antoine eut à cœur de regarder Jésus, de le contempler et de l'aimer. Il écrivait : « Si tu prêches Jésus, il libère les cœurs durs ; si tu l'invoques, il adoucit les tentations amères ; si tu penses à lui, il illumine ton cœur ; si tu le lis, il comble ton esprit » (*Sermones Dominicales et Festivi*, p. 59).

Soyons nombreux, en cette année jubilaire antonienne, à laisser cette belle figure de sainteté nous inspirer des paroles et des gestes de charité, marqués par l'audace évangélique. Confions à son intercession notre prière pour des vocations dans notre diocèse. Qu'il fasse de nous des témoins joyeux de Jésus Ressuscité.

Frère Éric Bidot, ofm cap
Évêque du diocèse de Tulle

Prière pour les vocations :

*Saint Étienne d'Aubazine, moine cistercien,
homme de prière et de travail,
bienheureux Jacques Lombardie, prêtre déporté,
souriant dans les épreuves,
saint Pierre Dumoulin-Borie, prêtre missionnaire
jusqu'au martyre,
bienheureux Marcel Touquet, laïc tué en haine de la foi,
saints et saintes du Limousin,
intercédez pour notre Eglise diocésaine :
que des prêtres, des diacres, des consacrés et des laïcs
répondent à l'appel de leur baptême
pour être serviteurs de la joie divine
et témoins de l'Évangile dans notre diocèse.*

Agenda de Mgr Éric Bidot

SAMEDI 6 JUIN

Marche pour les vocations, de Reygade à Belpeuch, messe à 11 h

DIMANCHE 7 JUIN

Confirmation de jeunes, Treignac, 10 h 30

LUNDI 8 JUIN

Rencontre de l'Enseignement Catholique de Brive, lycée Bahuet

MARDI 9 JUIN

Commémoration des « Pendus de Tulle » : 15 h, messe à l'église Saint-Joseph puis marche

MERCREDI 10 JUIN

Assemblée Générale de l'Association diocésaine, Maison diocésaine, 10 h

JEUDI 11 ET VENDREDI 12 JUIN

Colloque franciscain, Toulouse

SAMEDI 13 JUIN

Ouverture du jubilé de la présence de saint Antoine de Padoue,

procession de la collégiale Saint-Martin aux Grottes, Brive, 9 h

DIMANCHE 14 JUIN

● Confirmation des jeunes de l'Espace missionnaire d'Objat, Vigeois, 10 h 30
● Ordination épiscopale de Mgr Aubert, Limoges, 15 h

DU LUNDI 15

AU DIMANCHE 21 JUIN

Visite pastorale de l'Espace Missionnaire de Tulle

DIMANCHE 21 JUIN

Confirmation des jeunes de Tulle, église Saint-Jean, 11 h

LUNDI 22 JUIN

Journée avec les consacrés du diocèse

MARDI 23 JUIN

Procession de la Lunade, Tulle : messe à Saint-Jean à 18h30 puis procession

MERCREDI 24 JUIN

Messe pour le Jubilé de prêtres et diacres, église Saint-Jean, Tulle, 10 h 30

VENDREDI 26 JUIN

Rencontre pour le catéchuménat, Maison diocésaine, 19h

SAMEDI 27 JUIN

Ordinations sacerdotales de deux frères Dominicains, Toulouse

DIMANCHE 28 JUIN

Installation de l'abbé Noël Makengo comme curé et engagement de Mme Anne Jacquemot dans la famille Salésienne, Meymac, 11 h

LUNDI 29 ET MARDI 30 JUIN

Conseil épiscopal, Jassonneix

SAMEDI 4

ET DIMANCHE 5 JUILLET

Célébration du bicentenaire de la naissance du Père Marie-Antoine de Laval, capucin, Lourdes

NOMINATIONS

- L'Abbé Jean Rigal, au foyer des prêtres aînés, à la maison diocésaine, à Limoges, depuis le 20 octobre 2026, y résidera de façon permanente.
- L'Abbé Bertrand d'Elloy est déchargé des Communautés locales d'Égletons-Soursac et de Marcillac-la-Croisille. Le 1er septembre, il sera prêtre retraité et résidera à Brive-la-Gaillarde, en lien avec le curé modérateur.
- L'Abbé Eurico Sempaio est déchargé des Communautés locales de Lubersac et de Pompadour. Il résidera au presbytère de Sainte-Fortunade.
- L'Abbé Jean-François Barlier a été déchargé des Communautés locales de Meymac, Sornac, Bugeat et Peyrelevade, pour raisons de santé.
- L'Abbé Nicolas Risso, avec l'accord de l'évêque de Tulle, diocèse dans lequel il demeure incardiné, est nommé au 1^{er} septembre curé de Saint-Pons-de-Thomières, dans le diocèse de Montpellier, avec des missions au centre universitaire Guilhem de Gellone ainsi qu'à la Commission diocésaine d'art sacré.
- L'Abbé Noël Makengo prêtre *fidei donum* du diocèse de Kisantu (RDC), est nommé, avec l'accord de son évêque, Mgr Jean-Crispin Kimbeni Ki Kanda, dans la fraternité presbytérale d'Ussel, comme curé *in solidum* des Communautés Locales de l'Espace missionnaire d'Ussel, plus particulièrement chargé des Communautés locales de Meymac, Sornac, Bugeat et Peyrelevade.
- L'Abbé Joël Masengo, prêtre *fidei donum* du diocèse de Kisantu (RDC), est nommé, avec l'accord de son évêque, Mgr Jean-Crispin Kimbeni Ki Kanda, dans la fraternité presbytérale de Tulle, prêtre *in solidum* dans la Communauté locale de Tulle.

Que chacun soit remercié pour les services assurés et les services acceptés pour le bien du diocèse et des fidèles.

Procurer un peu de bonheur

Les gens qui servent le font souvent de façon discrète. La paroisse d'Ussel explore de nouvelles modalités pour faire connaître la richesse de ce qui se vit déjà en son sein.



Ce samedi 2 mai, nous avons inauguré un nouveau format à Ussel : la découverte d'un service d'Église. Pour cette première version il s'agissait de la pastorale de la

santé d'Ussel, regroupant le Service Évangélique des Malades (SEM) et l'aumônerie de l'hôpital. Une heure de partage de témoignages et de prière, suivi d'un goûter et de la possibilité de parrainer des personnes âgées par la prière.

Voici une partie du témoignage d'Aline présenté pour l'occasion : « Cela fait plus de vingt ans que je suis engagée dans le SEM. Sur cette longue période j'ai eu l'occasion de visiter diverses personnes, très différentes, mais en définitive toutes très attachantes.

Le rythme et la durée des visites est très variable, selon les possibilités et l'état de santé de la personne.

Il arrive souvent, qu'au début de notre rencontre, les personnes visitées soient murées dans le silence, dans leur pensée, puis un dialogue s'installe petit à petit. Je leur demande de leur nouvelle, comment s'est passée la semaine, qui elles ont vu, ce qu'elles ont fait, je les écoute...

Au moment de nous quitter, elles ont retrouvé le sourire. [...] Je me dis que si par ma présence j'ai pu leur procurer un peu de bonheur, j'ai accompli une partie de ma mission, et en retour je ressens une paix et une joie intérieures. »

Propos recueillis par
Valérie Roustan

La Lunade

Chaque 23 juin au soir, Tulle perpétue sa tradition la plus ancienne et emblématique : la Lunade.



Cette procession solennelle en l'honneur de saint Jean-Baptiste, inscrite au patrimoine religieux et culturel local, plonge ses racines dans le XIV^e siècle. Elle commémore la délivrance de la cité d'une terrible épidémie de peste survenue dans les années 1340, à la suite d'un vœu formulé par les échevins, sur l'impulsion d'un moine de l'abbaye de Tulle, alors réputé pour sa sainteté. La première trace écrite de la Lunade remonte à 1490, évoquant déjà le « chemin de la Lunade ».

Rarement interrompue au fil des siècles, la procession a traversé les soubresauts de l'histoire. Suspendue officiellement en 1790, en 1896 puis durant les années sombres de 1943 et 1944, elle s'est néanmoins poursuivie de manière discrète, conduite par quelques fidèles, clercs ou laïcs. Même durant la Révolution française ou au plus fort de l'anticléricalisme du début du XX^e siècle, la Lunade fut tolérée par les autorités locales.

Aujourd'hui encore, le rituel demeure fidèle à sa forme traditionnelle. Après la messe anticipée de la Saint-Jean-Baptiste (dans l'église St Jean-Baptiste de Tulle, en cette année de fermeture de la cathédrale pour travaux, à 18 h 30), la procession s'élance derrière la statue du saint, portée par deux ou

quatre fidèles. Le cortège gravit la rude montée de l'Alverge, ancienne route vers l'Auvergne, et marque neuf haltes devant des croix fleuries par les habitants. Lectures, méditations, prières, bénédictions et chants rythment cette marche, souvent structurée autour d'un thème spirituel annuel : les paroles du Christ en croix en 2026. Le chant « Grand Saint Jean » accompagne les pèlerins. La redescente vers la cathédrale (avant de retourner à Saint-Jean) se fait aux flambeaux, avant d'entrer à l'église pour une dernière prière, en passant (courbés) sous la statue de Saint Jean-Baptiste, après un arrêt devant un feu béni de la Saint Jean. Cette année encore, l'évêque participera à la Lunade.

Christian Barthod

Avec Marie

Chaque année, l'aumônerie d'Objat accompagne les jeunes à Lourdes pour une retraite de préparation à la confirmation. Pour se recentrer, prier et avancer ensemble.



Dès l'arrivée, au Cachot où vivait la famille de sainte Bernadette puis à la Grotte, ils ont été plongés dans l'ambiance particulière de Lourdes, faite de silence, de prière et de foule en marche. En suivant les pas de sainte Bernadette à Bartrès et dans les sanctuaires, ils ont découvert une foi simple et concrète, vécue dans le quotidien d'une jeune fille habitée par la confiance en Dieu. À travers sa vie, ils ont découvert son amitié avec

la Vierge Marie et appris à s'adresser à elle, à prier avec simplicité.

Chaque après-midi, des temps d'enseignement leur ont permis de préparer leur cœur à la confirmation, en approfondissant les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament évoquant l'action de l'Esprit-Saint et de ses sept dons. Les jeunes ont également pris le temps d'écrire une lettre à l'évêque, exprimant leur cheminement et leur désir de recevoir ce sacrement.

Les messes, la procession mariale, le chapelet, la veillée de louange et la célébration du sacrement de réconciliation ont rythmé les journées, devenant pour chacun un chemin de rencontre avec Dieu et de transformation intérieure, qui

passé aussi par des gestes simples : allumer un cierge, porter une intention, partager un moment fraternel. Peu à peu, chacun a pu se laisser toucher intérieurement, parfois discrètement, par ce qu'il vivait.

Entre temps de prière et moments de détente, des liens se sont tissés et renforcés dans le groupe. La joie d'être ensemble a aussi fait partie de l'expérience.

De retour, cette retraite continue de résonner. Elle laisse à chacun des traces personnelles, une paix, une lumière ou une question. Nous confions ces jeunes au Seigneur afin que ce qu'ils ont vécu à Lourdes porte du fruit dans leur vie.

Sr Marie-Étienne

ESPACE MISSIONNAIRE DE BRIVE

Une symphonie missionnaire

Le 25 avril dernier avait lieu la « Journée des fiancés » diocésaine aux Grottes Saint-Antoine, sous l'impulsion du père Louis Brossollet et à l'initiative de Mgr Éric Bidot.

Invités par notre évêque, 37 couples de fiancés de tout le diocèse ont répondu présents à ce samedi placé sous le signe du kérygme : première annonce du Christ qui sauve (dans le sacrement du mariage).

Accueillis dès le matin dans la louange par leur évêque et le groupe *Éphata*, les fiancés ont pu successivement :

- écouter trois témoignages missionnaires kérygmiques de couples sauvés par le Seigneur ;
- échanger en équipes avec des couples-parrains, partager un repas festif grâce aux couples-serviteurs ;
- participer à une table ronde traitant de leurs interrogations sur le mariage ;

■ recevoir la bénédiction de leurs pasteur entouré de plusieurs prêtres.



Présente dans une quinzaine de diocèses en France, la « JDF » est un outil d'évangélisation créé par la *Communion Priscille & Aquila*.

Nous rendons grâce pour cet orchestre de 170 musiciens (couples-parrains, serviteurs, baby-sitters et petites mains) qui, autour de notre évêque et sous le souffle puissant de l'Esprit-Saint (le chef d'orchestre) ont pu vivre dans l'unité et en point d'orgue de leur préparation au mariage, une magnifique et joyeuse symphonie missionnaire !

Marie-Emmanuelle
& Jan-Alexandre Picarda,
coordinateurs de la JDF 2026

Bienveillance et fraternité

Anne-Marie Lachaud est responsable de l'équipe de Tulle du Secours catholique. Elle nous dresse un panorama des missions assurées par les bénévoles de l'association.

Comment fonctionne l'équipe de Tulle ?

Nous avons la joie d'être nombreux, avec 42 bénévoles avec divers degrés d'engagement, en fonction de la disponibilité de chacun. Certains sont là depuis très longtemps, qui sont maintenant âgés, qui ne viennent pas de manière régulière, à qui on peut faire appel sporadiquement, à l'occasion d'une braderie brocante par exemple.

Et quelles sont vos missions ?

Elles sont multiples. Nous avons tout d'abord l'activité FLE, donc c'est à dire le *Français langue étrangère*. Nous avons énormément de demandes. Cette année, je pense qu'on doit approcher la centaine de personnes qui souhaiteraient venir prendre des cours de français. Nous ne pouvons pas répondre positivement à tout le monde malheureusement parce que nos locaux ne nous le permettent pas.

La personne référente pour cette activité, Marie-Paule Soustre, organise les groupes en fonction des niveaux. Certains ne savent ni lire ni écrire par exemple. D'autres ne parlent absolument pas un seul mot de français. Les personnes qui viennent chez nous vont parfois dans d'autres associations, comme la *Croix-Rouge* par exemple. Ce qui fait qu'elles peuvent avoir déjà un certain niveau. Donc, Marie-Paule est obligée d'organiser, ce qui n'est pas simple avec une bonne vingtaine de nationalités différentes. Nous avons des personnes qui sont régularisées, des demandeurs d'asile, des personnes déboutées, des réfugiés. Un peu de tout...

Nous avons la *Boutique solidaire* qui prend une grande place. Elle est ouverte le mardi et vendredi après-midi de 14 h à 17 h et le samedi matin de 9 h 30 à 12 h [place *Schorndorf* à Tulle]. C'est d'abord une porte ouverte pour l'accueil : toute personne qui se présente est la bienvenue, qu'elle ait besoin de vêtements ou simplement envie de parler un peu ou de boire un café. Les personnes peuvent acheter à très bas prix (tout le monde d'ailleurs, ce n'est pas réservé aux personnes démunies). L'argent qui est récolté est reversé au niveau national et redistribué ensuite pour financer les différentes missions locales.

Nous avons également ce qu'on appelle la commission des aides. Elle se réunit en fonction des dossiers que nous envoient les services sociaux, en particulier le CCAS [Centre communal d'action sociale], la *Maison de la solidarité* du département et certains autres organismes.



Ils font appel à nous pour des personnes qui ont des difficultés financières : payer une facture d'énergie, réparer une voiture, régler la cantine, etc.. Les bénévoles se réunissent et décident ensemble, en fonction du budget, d'attribuer des aides.

Expliquez-nous le concept de la *Pause popote*.

C'est un projet qui s'est monté il y a quelques années, depuis 2022 précisément, en association avec le CCAS de Tulle et d'autres associations comme le *Roc*. Elle a lieu donc un mardi sur deux, hormis les vacances, ici dans nos locaux. Nous avons aménagé le petit coin cuisine pour cela.

Il y a un menu qui est établi la fois d'avant, en concertation avec les personnes. Parfois, on demande à tel ou tel participant de tel ou tel pays : « Qu'est ce que l'on mange chez vous ? Est-ce qu'il y a un plat que vous pourriez nous faire découvrir ? » Cela peut être un bon petit repas français aussi bien sûr. Et ce repas, il est



Réunion de travail



Pause popote

confectionné ensemble : on épluche les légumes, on cuit, etc. C'est Annie Gouy qui gère ça très bien avec Suzanne Mennessier et d'autres bénévoles qui lui donnent un petit coup de main. Cela permet aux personnes qui sont là de réviser un peu le français et d'apprendre des mots. On écrit sur le tableau le menu avec les légumes utilisés par exemple, avec à chaque des fois des conjugaisons de verbes. Et on échange.

Et ensuite, le repas est partagé, la vaisselle est faite ensemble, etc. C'est un moment très agréable et important parce que cela crée du lien entre différentes nationalités. Il y a à peu près huit à douze personnes par atelier. C'est un lieu de convivialité, de retour au lien social, un moment où ils oublient leurs soucis. Moi, je passe de temps en temps et je vous assure que ça rit ! Et puis c'est bon. Annie a à cœur aussi de faire des menus équilibrés, d'engager une éducation à l'alimentation.

Enfin, il y a ceux qui participent au jardin fraternel, un jardin partagé à Bourbacoup, ici à Tulle. Nous avons commencé l'année dernière, à l'initiative de Suzanne, un peu dans l'urgence, parce que ce fut difficile de trouver un jardinier. Cela permet à ces personnes, bien sûr, d'avoir des légumes. Le surplus, ils l'amènent ici et il est mis à disposition des gens, c'est un beau partage. Les participants sont très bien accueillis par l'association qui gère les jardins ouvriers de Bourbacoup. Il y a des échanges de plants et de conseils entre les jardiniers. C'est une bonne chose pour nos accueillis d'être intégrés dans un groupe en dehors du *Secours catholique*, avec de nombreux temps conviviaux.

Quel type de pauvreté côtoyez-vous en Corrèze ? Voyez-vous une évolution ?

Mon expérience est limitée puisque cela fait deux ans que j'ai la responsabilité de l'équipe. Je peux dire que nous avons beaucoup de personnes seules avec des enfants. Beaucoup de personnes sont exilées ou en attente de régularisation de papiers, pour lesquelles le lendemain est une incertitude permanente. C'est vraiment difficile. À notre niveau, on ne voit pas toujours de solution, on ne voit pas comment les aider si ce n'est être là et les soutenir... Beaucoup de situations de détresse liées à l'augmentation du coût de la vie, avec nombre de demandes concernant les factures d'énergies par exemple...

Je n'ai pas l'impression que le nombre de bénéficiaires baisse, c'est même l'inverse. Enfin, d'ailleurs, le rapport annuel du Secours Catholique sur la pauvreté le confirme.

Quelles sont les joies et difficultés d'un bénévole au Secours Catholique ?

La joie, c'est celle de l'engagement. Je suis moi-même toujours engagée depuis ma jeunesse, à la JOC [*Jeunesse ouvrière chrétienne*]. Donc c'est quelque chose qui est très important pour moi. Se mobiliser, à plusieurs, pour une belle cause. Et accueillir les personnes qui viennent vers nous, sans distinction de religion. Nous accueillons tout le monde, dans la bienveillance et dans la fraternité. ■

Concentré de grâces

Du vendredi 8 mai au dimanche 10 mai, ils étaient 130 jeunes, adultes, familles, en pèlerinage à Lourdes, dont 75 enfants et jeunes.



Beaucoup sont venus en équipe, de catéchisme, d'aumônerie, avec les servants d'autel de la paroisse de Brive, ou bien en famille. Nous commençons notre séjour par la découverte de Bartrès, où vécut Bernadette Soubirous durant les derniers mois avant les apparitions ; sur ses pas, nous marchons jusqu'à Lourdes, à la Grotte, avant une première messe dans la basilique de l'Immaculée Conception.

Pendant ces trois jours, nous avons vécu les propositions du sanctuaire de Lourdes : procession eucharistique dans l'après-midi, procession aux flambeaux, messe à la grotte et messe internationale présidées par notre évêque, chemin de Croix. Mais aussi, la découverte des lieux de vie de sainte Bernadette à Lourdes, le Moulin Boly, le Cachot... Une veillée au *Village des Jeunes* a permis le temps de l'adoration, et des confessions. Ces trois jours ont permis à tous, dans la bonne humeur, avec le récit de l'Annonciation comme boussole, de contempler Marie dans sa confiance absolue en l'appel de Dieu.

Abbé Louis Brossollet

Au chœur des campagnes

La Chorale Esperanza reviendra encore cet été pour plusieurs concerts dans notre région. Nous avons voulu découvrir cette chorale locale, au service de la vie de nos églises, par le Beau.

Pourriez-vous vous présenter?

Cyprien Lepoutre – Je suis corrézien depuis ma plus tendre enfance. Je suis chef de chœur du chœur *Esperanza* depuis le début et je fais des études de direction de chœur pour me lancer dans le milieu de la musique.



Quelle cette chorale Esperanza?

C'est un projet qui s'est lancé en 2013, avec des amis avec qui nous aimions bien chanter à la messe. Nous venions de sortir de Terminale et nous avons organisé un premier concert dans le Lot. Ça s'est bien passé et nous avons recommencé l'année suivante, pour des concerts de Noël. Le projet a pris de l'ampleur. Nous étions un peu plus nombreux chaque fois. Une session d'été s'est ouverte et maintenant, nous organisons deux sessions, une en été, une en hiver, à la Maison des étoiles à Noailhac. À chaque fois, une semaine de préparation et trois concerts à la fin.

Quel est l'objectif de ces concerts ?

Notre désir initial était vraiment de pouvoir offrir un concert, qu'on espère de qualité, dans des villages où potentiellement il n'y a pas beaucoup d'événements organisés. Au début, nous étions tous corréziens ou lotois. Maintenant nous venons d'un peu partout mais pour cette raison, les concerts se font toujours dans la région.

Notre public est très varié en fonction des concerts. Nous sommes souvent accueillis par une association locale. Il y a aussi tous les ans le *Réveillon solidaire* à Brive, et c'est donc la paroisse qui nous accueille alors. Nous adaptons notre présentation : lorsque les spectateurs viennent plutôt par la mairie ou par exemple une association qui rénove l'église, nous allons avoir une attention particulière à expliquer, pour ces personnes qui sont souvent plus éloignés de la foi, les morceaux choisis.

Pour nos concerts, l'entrée est gratuite, la sortie est payante [*rires*]. C'est au chapeau : les gens qui ont moins les moyens sont libres de la participation qu'ils veulent donner. Une petite partie sert à nous défrayer, l'essentiel va à l'association qui nous invite.

Quel type de répertoire interprétez-vous?

Initialement, nous étions sur un répertoire très liturgique, avec des chants de messe. Nous nous en

sommes éloignés, tout en restant uniquement sur de la musique sacrée, de la musique qui parle de Dieu. Nous chantons des grandes œuvres du répertoire classique. Nous interprétons aussi du Gospel et de la musique traditionnelle, qui vont chercher dans différentes cultures un mouvement un peu différent, plus dynamique. Enfin, nous piochons dans le répertoire contemporain puisqu'il existe encore beaucoup de compositeurs aujourd'hui qui écrivent de la musique très belle.

Vous avez parlé d'une semaine de préparation. Comment ça se passe ?

C'est un peu la face cachée de l'iceberg. Et les trois concerts à la fin en sont le sommet. Nous montons un programme qui est vraiment très exigeant par rapport au nombre d'heures de répétitions dont nous disposons. Nos répétitions sont donc très intensives : six ou sept heures par jour. Certains chanteurs ont un bon niveau, d'autres sont plus débutants et attrapent le train en marche. Et ils sortent en se disant qu'ils ont réussi à monter quelque chose qu'ils ne croyaient pas du tout possible. ■

Le Prince d'Égypte - Spectacle musical, chœur *a cappella* (répertoire sacré et gospel) :

- Jeudi 30 juillet : église de Saint-Augustin, 18 h
- Vendredi 31 juillet : église de Reilhaguet (Lot), 16 h
- Vendredi 31 juillet : église d'Ussac, 20 h

Vous pouvez suivre Esperanza sur Instagram : [choeuresperanza](#)

*Concert à Monceaux-sur-Dordogne (2025)
à l'occasion de l'inauguration de l'église après travaux.*



LE SACREMENT DE VIE

On pourrait l'appeler « grand inconnu ». Source de grâces immenses, le sacrement des malades est trop souvent associé à la mort. Il est pourtant profondément porteur de vie, qu'il procure le rétablissement dès maintenant, ou qu'il permette d'entrer dans la Vie avec une grande majuscule. Nous partons à sa découverte.

Pour commencer, qu'est-ce que le sacrement des malades précisément ?

Don Augustin Fargère – L'onction des malades est un des sept sacrements de l'Église « spécialement destiné à reconforter ceux qui sont éprouvés par la maladie » (CEC 1511).

Comme tous les sacrements, il a été institué par le Christ : dans l'Évangile, nous voyons Jésus guérir de nombreux malades par un contact physique, le plus souvent par l'imposition des mains. « Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses infirmités les lui amenèrent. Et Jésus, imposant les mains à chacun d'eux, les guérissait. » (Lc 4, 40). Jésus transmet aux apôtres ce pouvoir lorsqu'il les envoie en mission : « Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons » (Mt 10, 7-8). Saint Marc précise même l'usage de l'onction d'huile par les apôtres : « [Les Douze] expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient. » (Mc 6, 13). Après la Résurrection, ce don est définitif et fait partie intégrante de la mission des Douze : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création [...] Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons [...] ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien » (Mc 16, 15-18).

La pratique de ce sacrement nous est bien documentée, et ce dès l'époque apostolique, fait remarquable. *L'épître de saint Jacques* constitue un témoignage très clair : « L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le



malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon » (Jc 5, 14-15).

Ainsi, le geste est double : le prêtre prie sur la personne en lui imposant les mains, puis il lui fait une onction d'huile sur le front et à l'intérieur de la paume des mains en priant : « Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tout péchés, qu'il vous sauve et vous relève. »

Quels sont les effets du sacrement des malades ? Sert-il à soigner le corps ou l'âme ?

Le catéchisme détermine quatre effets du sacrement des malades :

1. **Un don particulier de l'Esprit Saint** : don de force pour traverser la maladie, lutter contre le découragement, trouver le reconfort et la paix dans l'épreuve, affermir sa foi et sa confiance en Dieu. Une assistance pour conduire le malade à la guérison de l'âme et du corps si c'est la volonté de Dieu.

2. **L'union à la passion du Christ** : le catéchisme parle même d'une certaine consécration qui configure le malade à la passion du Christ. Si le but du chrétien est de devenir lui-même un autre Christ, la maladie offre la possibilité de s'approcher du mystère du Christ souffrant et de lui ressembler. La souffrance ainsi vécue est offerte pour le Salut du monde.

3. **Une grâce ecclésiale** : « En célébrant ce sacrement, l'Église, dans la communion des saints, intercède pour le bien du malade. Et le malade, à son tour, par la grâce de ce sacrement, contribue à la sanctification de l'Église et au bien de tous les hommes pour lesquels l'Église souffre et s'offre, par le Christ, à Dieu le Père. »

4. **Une préparation au dernier passage** : « L'Onction des malades achève de nous conformer à la mort et à la résurrection du Christ, comme le Baptême avait

commencé de le faire. Elle parachève les onctions saintes qui jalonnent toute la vie chrétienne ; celle du Baptême avait scellé en nous la vie nouvelle ; celle de la Confirmation nous avait fortifiés pour le combat de cette vie. Cette dernière onction munit la fin de notre vie terrestre comme d'un solide rempart en vue des dernières luttes avant l'entrée dans la Maison du Père »

À qui s'adresse ce sacrement ?

Ce sacrement est destiné aux personnes atteintes de maladie grave, c'est-à-dire en proximité avec la mort. Le *Catéchisme* (n° 1515) résume ainsi les conditions : « Si un malade qui a reçu l'Onction recouvre la santé, il peut, en cas de nouvelle maladie grave, recevoir de nouveau ce sacrement. Au cours de la même maladie, ce sacrement peut être réitéré si la maladie s'aggrave. Il est approprié de recevoir l'Onction des malades au seuil d'une opération importante. Il en va de même pour les personnes âgées dont la fragilité s'accroît. »

L'onction des malades n'est donc pas réservée aux mourants... À l'occasion d'une maladie, d'un affaiblissement physique ou en raison de la vieillesse elle est l'occasion de recevoir la grâce pour traverser l'épreuve.

J'ajoute une remarque : les familles, voulant repousser le moment du départ, attendent généralement trop longtemps avant d'appeler le prêtre... Le plus souvent, nous célébrons le sacrement alors que la personne est déjà inconsciente, et parfois nous le célébrons seuls dans la chambre d'hôpital... Être conscient et entouré de sa famille permet de vivre bien plus profondément cette grâce, mais aussi de bien se préparer à paraître devant le Seigneur. Bien souvent, il est aussi source d'apaisement pour la famille qui entoure et prie.

Et dans les cas d'une maladie psychologique ?

Le cas d'une maladie purement psychologique est plus délicat : ce sacrement concerne d'abord la dimension physique de la personne. De plus, la dépression ou les troubles psychiatriques ne mettent pas directement le corps dans une proximité avec la mort... C'est pourquoi l'onction des malades n'est pas célébrée dans ces situations. Cette limite ne signifie pas un abandon par l'Église des malades ou le refus de prendre en compte ces souffrances. Des prières spécifiques, un accompagnement spirituel, un lien approfondi à la Parole de Dieu sont autant de moyens proposés pour traverser des souffrances psychologiques.

En cas de doute, il vaut mieux prendre le temps de discerner avec un prêtre.

Quelles sont les conditions pour le recevoir ? La confession est-elle un préambule ?

Pour recevoir ce sacrement il faut être baptisé, catholique et ne persister dans aucun péché grave manifeste. Il ne peut pas être administré à un mort, d'où l'importance d'appeler le prêtre suffisamment tôt !

L'Église encourage effectivement le fidèle à se confesser avant de recevoir l'onction des malades. Même si le pardon des péchés est un des effets de ce sacrement, se confesser avant de le recevoir est l'occasion de déposer concrètement le mal qui entrave notre vie et de recevoir objectivement une parole de pardon.

On confond souvent sacrement des malades, extrême-onction et bénédiction des malades. Quelles sont les différences ?

L'appellation « sacrement des malades » est le terme le plus général pour désigner un des sept sacrements. L'extrême-onction désigne ce même sacrement, célébré lors d'une circonstance particulière : la fin de vie. Elle est la dernière onction donnée à l'extrémité de notre vie, comme l'ultime geste de l'Église qui donne ainsi les moyens de bien vivre le passage de notre mort. Lorsque ce sacrement est célébré à l'agonie, le prêtre donne l'indulgence plénière au fidèle mourant. La bénédiction des malades quand à elle n'est pas un sacrement : comme toute bénédiction, elle est l'occasion de se remettre entre les mains du Seigneur et recevoir de lui réconfort et assurance. ■



Une grâce appelle l'autre...

Maria Moreira est aumônier à l'Hôpital de Tulle et dans les EHPAD associés. À ce titre, elle a pu accompagner plusieurs personnes vers le sacrement des malades.

Comment se passe l'accompagnement d'une personne dans le sacrement des malades ?

Maria Moreira – Tout d'abord la demande d'un sacrement émis par un malade est toujours source de joie. Et nous sommes très heureux d'y répondre.

La plupart des personnes que nous accompagnons sont baptisées, croyantes ou non, et souvent non pratiquantes. Il est essentiel d'écouter pour cerner le besoin. Si la conversation le permet, je propose le sacrement des malades. Ce n'est pas toujours systématique. Il est essentiel de respecter la liberté d'autrui pour l'accompagner là où il en est. Lorsque des familles sont présentes et réceptives, je leur parle de ce sacrement pour qu'elles puissent en discuter ensemble.

En tant qu'aumônier, je considère ce sacrement comme un don du Seigneur, car il sait de quoi nous sommes faits et ce dont nous avons besoin, mais cette perception est loin d'être partagée. Selon des familles, la présence d'un prêtre annonce une mort imminente, ce qui peut accentuer l'angoisse du malade déjà inquiet.

À partir de là, j'informe que le sacrement des malades ne fait pas mourir, mais qu'il donne force et courage à affronter la maladie ou le grand âge. Parfois c'est compris et parfois pas trop...

Lorsqu'il y a demande du sacrement des malades et selon le degré d'urgence, je contacte immédiatement un prêtre afin d'organiser l'intervention avec la personne concernée et sa famille, puis j'informe l'équipe soignante. J'assiste souvent le prêtre en lui fournissant à l'avance les informations utiles pour mieux connaître la personne et comprendre sa demande.

Comment réagit le personnel hospitalier ?

D'après mon expérience d'aumônier, les soignants accueillent toujours favorablement les demandes de sacrements des malades et font tout leur possible pour faciliter l'intervention, par exemple en avançant les soins de *nursing* [l'ensemble des soins paramédicaux] ou autre. Parfois ils me contactent sur demande du patient ou de la famille pour intervenir en ce sens. Je sens qu'ils sont relativement satisfaits lorsque la demande peut être honorée rapidement.

Est-ce que l'on donne souvent le sacrement des malades ?

Malheureusement, il y a peu de demandes directes de personnes malades ou âgées ; ce sont généralement leurs proches qui nous contactent, souvent quand la personne est déjà inconsciente ou sous sédation, rendant tout échange impossible. Je crois que beaucoup de personnes connaissent très peu ou très mal ce sacrement et lorsqu'elles sont hospitalisées, n'ont pas le réflexe de le demander.

Chaque année, des résidents des EHPAD *Chandou* et les *Fontaines* reçoivent le sacrement des malades lors de la messe de février, en lien avec Notre-Dame de Lourdes et le Dimanche de la santé, et ceux de Cornil lors du pèlerinage diocésain à Lourdes en août avec l'Hospitalité.

Pourriez-vous nous partager quelques souvenirs marquants ?

Je me souviens d'un sacrement des malades donné à une femme malade, âgée, émue aux larmes de recevoir la communion après tant d'années. Touchée de cette joie sincère, entourée de sa famille, j'ai pu y reconnaître le retour de l'enfant prodigue. Et aussi ce monsieur qui après avoir reçu le sacrement des malades souhaitait fortement revoir le prêtre pour se confesser. Il semblerait qu'une grâce en appelle une autre : « demandez et vous recevrez... » À chaque fois je rends grâce à Dieu de vivre ces instants si privilégiés. ■



Maria en train d'échanger avec une malade

Rejoint par le Christ

Dans sa lettre Salvifici Doloris (1984), saint Jean-Paul II explore le sens de la maladie.

n.26 À travers les siècles et les générations humaines, on a constaté que dans la souffrance se cache une force particulière qui rapproche intérieurement l'homme du Christ, une grâce spéciale. C'est à elle que bien des saints doivent leur profonde conversion, tels saint François d'Assise, saint Ignace de Loyola, etc. Le fruit de cette conversion, c'est non seulement le fait que l'homme découvre le sens salvifique de la souffrance, mais surtout que, dans la souffrance, il devient un homme totalement nouveau. Il y trouve comme une nouvelle dimension de toute sa vie et de sa vocation personnelle. Cette découverte confirme particulièrement la grandeur spirituelle qui, dans l'homme, dépasse le corps d'une manière absolument incomparable. Lorsque le corps est profondément atteint par la maladie, réduit à l'incapacité, lorsque la personne humaine se trouve presque dans l'impossibilité de vivre et d'agir, la maturité intérieure et la grandeur spirituelle deviennent d'autant plus évidentes, et elles constituent une leçon émouvante pour les personnes qui jouissent d'une santé normale.

Cette maturité intérieure et cette grandeur spirituelle dans la souffrance sont certainement le fruit d'une conversion remarquable et d'une coopération particulière à la grâce du Rédempteur crucifié. C'est lui-même qui agit au vif des souffrances humaines par son Esprit de vérité, son Esprit consolateur. [...] La souffrance, en soi, c'est éprouver le mal. Mais le Christ en a fait le fondement le plus solide du bien définitif, c'est-à-dire du bien du salut éternel. Par ses souffrances sur la croix, le Christ a atteint les racines mêmes du mal, c'est-à-dire celles du péché et de la mort. Il a vaincu l'auteur du mal qu'est Satan, et sa révolte permanente contre le Créateur. A ses frères et sœurs souffrants, le Christ entrouvre et déploie progressivement les horizons du Royaume de Dieu : un monde converti à son Créateur, un monde libéré du péché et qui se construit sur la puissance salvifique de l'amour. Et, lentement mais sûrement, le Christ introduit l'homme qui souffre dans ce monde qu'est le Royaume du Père, en un sens à travers le cœur même de sa souffrance. La souffrance, en effet, ne peut être transformée par une grâce venant du dehors, mais par une grâce intérieure.

Avec un frère

Titouan, hospitalier, a accompagné un malade dans ce beau sacrement.

Deux années consécutives j'ai accompagné M. Guy Larribe au pèlerinage diocésain des malades à Lourdes. À chaque fois, je l'ai parrainé dans le sacrement de l'onction des malades, avec la même émotion que la toute première fois que j'ai accompli cette tâche.

C'est une grâce toute particulière qui nous touche à ce moment là. Celle de se trouver comblé d'avoir osé prendre sous son aile un frère en Christ, âgé ou malade, parfois inconnu et de l'avoir accompagné dans ses potentiels derniers jours. De fait, sans que nous le sachions, il s'agissait là des deux derniers pèlerinages de Guy. Ému d'avoir reçu de ma part un dizainier identique au mien, il nous quittait dans les mois suivants.

Parrainer lors de l'onction des malades, c'est donner ce que l'on souhaiterait recevoir au même âge, et espérer en menant une action simple pouvoir leur apporter la fameuse « grâce d'une bonne mort ». Et vivre les béatitudes qui lui sont associées : « heureux les doux, ils obtiendront la terre promise. Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. »

Titouan Collet,
bénévole à l'Hospitalité corrézienne





Quelqu'un de vous est-il malade ? qu'il appelle les anciens en fonction dans l'Église, ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon.

Jacques 5, 14-15



Ils chassèrent donc beaucoup de démons et oignirent d'huile de nombreux malades, et les guérissaient.

Marc 6, 13



L'abbé Reynal recevant le sacrement des malades de la part de Mgr Bestion

Donné et reçu

Comme prêtre, l'abbé Gérard Reynal a souvent donné le sacrement des malades. Avant de le recevoir à son tour...

Prêtre depuis 55 ans, j'ai une expérience de ce sacrement de trois façons. Ma première expérience est la participation avec tous mes frères prêtres à la messe chrismale présidée par notre évêque qui ce jour-là, unique dans l'année, avant Pâques, bénit l'huile des malades. C'est pour nous prêtres un grand moment puisque se fait alors la « matière » du sacrement, que nous distribuons tout au long de l'année qui suit Pâques.

Le sacrement des malades est présence du Seigneur à nos côtés dans les moments d'épreuve que sont la maladie ou la vieillesse. Ce sacrement, constitué d'un geste et d'une parole, manifeste l'attention et la tendresse de Jésus Christ envers les personnes malades. Comment le prêtre qui célèbre ce sacrement ne serait-il pas touché par cette visite auprès des malades pour les reconforter. Je prends conscience que le dessein de salut de Dieu envers tous passe par l'action du ministère presbytéral mais élargie à ceux qui sont proches du malade ou de la personne âgée par leur visite ou par leur soin.

Enfin, ce sacrement, je l'ai reçu moi-même, à Lourdes. En pèlerinage avec les malades du diocèse, dans le cadre de l'Hospitalité corrézienne, ce sacrement nous était proposé. J'avais en âge ! Je demandai donc à le recevoir. Ce fut sous une forme communautaire où les « demandeurs » sont entourés des autres pèlerins (ou paroissiens qui les soutiennent par leurs prières, leurs chants et leurs services. Ce fut pour moi une expérience nouvelle et ancienne ! Car c'est toujours la présence du Christ qui se fait proche mais ce n'est plus moi qui la « représente » avec les aumônières et autres soignants qui tous les jours « prennent soin » du malade ; c'est la communauté chrétienne rassemblée qui manifeste que le malade, si faible soit-il, fait toujours partie du groupe qui continue à prier pour lui et met en œuvre la fraternité chrétienne. Plus fondamentalement, c'est le Christ qui apparaît dans toutes les composantes de son corps... Pour moi, qui avais pu dire aux malades qui recevaient l'onction, que le Seigneur Jésus venait les visiter et les fortifier, je découvrais Jésus qui me visitait et me donnait sa force de salut. Ce fut vraiment une « visitation » !

Un pont au Mont Saint-Michel..

Profitant du pont du 1^{er} mai, dix jeunes de l'aumônerie de Beynat, accompagnés par quatre adultes ont vécu un pèlerinage exceptionnel au Mont-Saint-Michel, lieu emblématique de foi.

Entre découvertes spirituelles, moments fraternels et émerveillement devant les paysages de la baie, ces trois jours ont laissé à chacun des souvenirs inoubliables.

Dès son arrivée, accompagné d'un guide, le groupe est parti explorer la baie du Mont-Saint-Michel. Pieds nus dans le sable humide, les jeunes ont traversé les étendues immenses qui entourent le Mont, découvrant les mouvements des marées, les sables mouvants et la richesse naturelle du site.

La visite de l'abbaye a constitué l'un des temps forts du séjour. Guidés à travers les salles monastiques, les



pèlerins ont découvert l'histoire de ce lieu consacré à l'archange saint Michel depuis plus de mille ans.

Après la messe célébrée à l'abbaye, don Pierre Doat, le recteur du sanctuaire, a accueilli les pèlerins

pour leur donner un enseignement sur saint Michel et le sens du pèlerinage au Mont. Ce temps d'échange a permis à chacun de mieux comprendre la portée spirituelle de ce lieu unique.

Au moment du retour, tous gardaient le souvenir d'un week-end tout à la fois spirituel, culturel et fraternel.

Ce pèlerinage restera pour tous un moment fort dans l'un des sites les plus emblématiques de France. Tous sont bien décidés à repartir l'année prochaine !

Élodie Dujardin

...Et un autre à Lourdes !

Pour le pont du 8 mai, une trentaine de servants d'autels et de servantes de l'assemblée de l'Espace missionnaire de Brive se sont joint au pèlerinage diocésain des familles.



Leur pèlerinage a été rythmé par les cérémonies du sanctuaire. Ils ont pu participer activement à la procession aux flambeaux, au chemin de croix, à la procession eucharistique,



et à la Messe à la Grotte et à la Messe internationale. Dans un esprit de cohésion, avec beaucoup de joie et un bel esprit fraternel entre petits et grands, ces temps forts ont été très marquants pour eux. La découverte du sanctuaire, des apparitions et des miracles, la veillée de confession et le témoignage des frères capucins, ont permis aux servants de repartir de Lourdes avec le cœur ensemencé de grâces et d'élan généreux de servir Dieu de tout leur cœur.

Que Dieu en fasse d'authentiques âmes mariales, pour les conduire à une authentique union à Jésus !

Don Antonin Boulanger

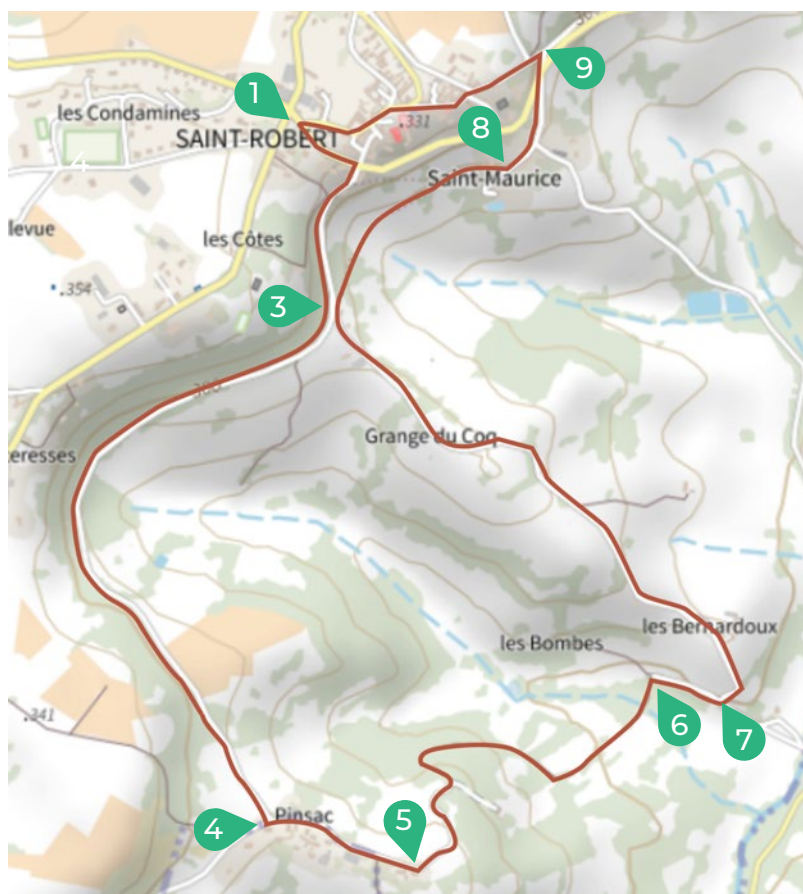
Saint-Robert et sa fontaine

Une boucle dans l'Yssandonnais qui permet de contempler la magnifique village Saint-Robert, ainsi qu'une fontaine dédiée au martyr saint Maurice.

- 1 Garez-vous sur le parking devant l'ancienne école de garçons (Place de l'École) à Saint-Robert. Dos au parking, descendez la Rue Édmond Michelet en prenant la direction d'Ayen.
- 2 Prenez la première rue à droite (Rue des Bernadoux), et suivez-la jusqu'à une patte d'oie.
- 3 Bifurquez à droite, sur la route qui monte légèrement, et suivez-la jusqu'à l'entrée de Pinsac.
- 4 Prenez la route à gauche, et continuez jusqu'à l'accès à la maison N°901, où la route devient, à gauche, un chemin qui descend.
- 5 Empruntez-le, restez sur ce chemin (ignorez le sentier herbeux qui part sur votre droite) et rejoignez le Chemin des Bombes.
- 6 Prenez-le à droite, et arrivez à un carrefour, à environ une centaine de mètres.
- 7 Tournez sur la route qui monte à gauche, passez le lieu-dit les Bernadoux, puis Grange du Coq, et arrivez au niveau de la patte d'oie empruntée au début de la randonnée.
- 8 Prenez le petit sentier qui descend à votre droite, et rejoignez, ainsi, la Fontaine Saint-Maurice.
- 9 Continuez par la voie goudronnée, et remontez, à gauche, la route en direction du bourg.
- 10 Traversez la Rue Edmond Michelet (D5), et prenez le petit raidillon qui monte en face. Tournez à gauche pour traverser Saint-Robert par la Vieille Rue, et revenir à la Place de l'École 1.



| Longueur | Dénivelé | Difficulté |
|--|---|------------|
| 5,5 km | 145 m | ☆☆☆ |
| + | Le village de Saint-Robert. | |
| - | Des passages sur routes (peu fréquentées) | |
| Télécharger le fichier GPX pour l'intégrer dans votre logiciel de randonnée: | | |
| | | |
| La randonnée a été créée dans Visorando sous le nom: « La Fontaine Saint-Maurice à Saint-Robert ». | | |



L'audace, fruit de l'Esprit-Saint ?

Alban Thouvard

Un jour, un homme riche, rêvant de devenir chevalier, entre dans une église et entend une parole bouleversante : « Répare mon Église ». Saint François d'Assise perçoit cet appel et choisit de tout quitter (sécurité, fortune, famille, avenir tracé, lieu de vie), et entre dans une vie nouvelle. Son existence bascule par un geste d'audace : répondre à une parole entendue au plus profond de lui.

L'audace chrétienne n'est pas une témérité aveugle. Elle naît d'abord d'un élan, d'une envie ou d'un besoin de changement. Puis d'un cœur qui discerne, et qui ose enfin avancer, même lorsque le chemin n'est pas entièrement visible. Elle suppose à la fois du courage et de la confiance.

Discerner, c'est apprendre à reconnaître ce qui vient de Dieu, ce qui conduit à la vie, à la paix et à la vérité. Ce chemin demande du temps, de l'humilité, de l'écoute, et une disponibilité intérieure à l'Esprit Saint. Car l'Esprit n'efface pas l'élan initial : il l'éclaire, le purifie, et l'oriente.

Et pourtant, la décision reste libre. On peut reconnaître un appel et choisir de ne pas y répondre : par peur, par attachement, par fatigue ou par prudence.

L'audace n'est donc jamais forcée. Elle est un choix posé dans la liberté.

C'est ainsi que l'audace peut devenir un fruit de l'Esprit Saint, comme le rappelle saint Paul : « Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, patience... » (Ga 5, 22). L'audace n'est pas citée, mais elle peut naître de cette vie intérieure transformée, lorsque l'élan humain devient réponse habitée par Dieu.

L'Esprit Saint n'efface pas l'incertitude, mais il donne la force d'avancer au milieu d'elle. Il éclaire doucement les choix et rend possible des pas parfois fragiles, mais habités de confiance. Dans nos vies, cette audace prend souvent des formes très concrètes : quitter une sécurité, changer de voie, recommencer ailleurs, répondre à un appel intérieur que l'on ne maîtrise pas entièrement.

Saint François n'a pas tout compris avant d'agir. Il a écouté, puis il a osé. Et peut-être que l'audace, aujourd'hui encore, ressemble à cela : avancer sans tout maîtriser, mais en confiance. À quoi l'Esprit Saint m'invite-t-il aujourd'hui à renoncer ou à consentir avec audace ?

EN SERVANT L'ÉGLISE

Evan Djorondrazana, cérémoniaire

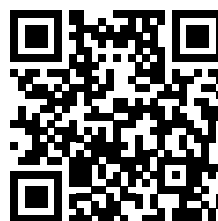
Transmettre le savoir que j'ai reçu

Un cérémoniaire, c'est celui qui guide le prêtre pendant la célébration de la messe. C'est celui qui va donner le tempo, celui qui va être le chef d'orchestre de cette célébration.

La première fois que je devais tenir rôle de premier cérémoniaire, j'étais perdu. Je n'avais pas mes repères. Et pendant la doxologie, quand le prêtre lève le calice à la fin de la consécration, je ne suis pas descendu de l'autel, ce qui est une grosse erreur. Ce sont des erreurs qui augmentent l'expérience. Et en vérité, ce qui me touche dans ce service, c'est la formation des jeunes. C'est vraiment donner le savoir que moi, avant je n'avais pas, et que maintenant, je vais pouvoir transmettre.

Il y a aussi l'aide à la prière : aider les jeunes à prier durant leur service de messe, c'est vraiment important et moi, ça me touche en tout cas. De même, aider l'assemblée à prier, à chaque messe, c'est impressionnant. C'est toujours une nouvelle expérience. En tant que cérémoniaire, spirituellement, c'est quelque chose de très fort que l'on ressent lorsqu'on revêt la soutane et qu'on sert auprès d'un prêtre.

*Chaque mois,
le témoignage brut
d'un chrétien en service.*



Témoignage
à retrouver en vidéo

Juin

■ **JOUR DE COMMÉMORATION DES PENDUS DE TULLE**

Mardi 9 juin

Messe à 15 h à l'église Saint-Joseph de Souilhac, présidée par Mgr Éric Bidot.

■ **EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE**

Samedi 13 et dimanche 14 juin

Pour lancer l'année jubilaire fêtant les 800 ans de l'arrivée de saint Antoine de Padoue à Brive-la-Gaillarde.

Samedi, 9 h : Laudes à la collégiale Saint-Martin de Brive, suivie de la procession des reliques, depuis la collégiale jusqu'au sanctuaire des Grottes de saint Antoine. À 11 h, messe présidée par Mgr Éric Bidot. Toutes les infos sur le week-end et sur l'année jubilaire sur : sanctuaire-saintantoine-brive.fr.

■ **ORDINATION ÉPISCOPALE DE MGR BENOÎT AUBERT, ÉVÊQUE DE LIMOGES**

Dimanche 14 juin

À 15 h, en la cathédrale Saint-Étienne de Limoges.

■ **SOIRÉE LOUANGE**

Vendredi 19 juin

Avec l'aumônerie louange. 20 h 30 à l'église Saint-Martin d'Ussel. Renseignement : 05 55 72 11 34 ou secretariat.emu@adtulle.fr

■ **LA LUNADE**

Mardi 23 juin

18 h 30 : messe présidée par Mgr Éric Bidot en l'église Saint-Jean de Tulle, puis procession à 19 h 30 en l'honneur de saint Jean-Baptiste dans les rues de Tulle.

NÉCROLOGIE



Chanoine Christian Daleau

Né le 2 octobre 1935
† 11 avril 2026

Mi-septembre 1961, rentrée des classes au Petit Séminaire d'Ussel : le petit nouveau que je suis observe deux jeunes prêtres qui, eux non plus, ne semblent pas connaître grand monde ; ils viennent de Vendée ! L'un d'eux, l'abbé Christian Daleau va enseigner le latin et le grec. Il me frappe par son visage émacié et ce physique d'ascète dont il ne se départira jamais ; professeur exigeant, il se révélera encore excellent directeur de conscience, comme on disait alors. Né dans une famille très modeste, il eut à cœur, non sans quelques démêlés laïcards, d'obtenir le concours du CAPES. L'Agrégation était projetée, mais le Seigneur avait pour lui d'autres propositions : une jeune fille, attirée par une vie religieuse et Mère Térésa, lui demanda conseil. Père Christian dut s'informer et... se retrouva comme « happé par le Ciel », se mettant au service de l'œuvre de cette sainte, rencontrée à maintes reprises, de 1977 à 1991 (son témoignage se trouve dans *Tout pour Jésus*, ouvrage publié aux éditions Téqui, Paris 2003). De retour en Vendée, il sera chargé de paroisses, nommé chanoine, aumônier de l'hôpital de Luçon, puis d'une maison religieuse dans le bocage. Il s'est endormi le 11 avril dernier.

Jean-Marie Gobert

AU PROPRE DU DIOCÈSE

- **SAINT RAOUL**
20 juin
- **SAINT MARTIAL**
30 juin



Les inscriptions pour le Pélés VTT, Route de Corrèze 2026, sont lancées. Toutes les informations et le lien d'inscription, en flashant le QR code. Pédalants, bénévoles, il y en a pour tous les goûts et tous les âges !





Prières chrétiennes pour les enfants

Marthe Poizat, Éd. Mame, 96 pages, 14,95 €.

Prières chrétiennes pour les enfants est un recueil de textes, destiné à initier les plus jeunes à la prière et à la vie spirituelle.

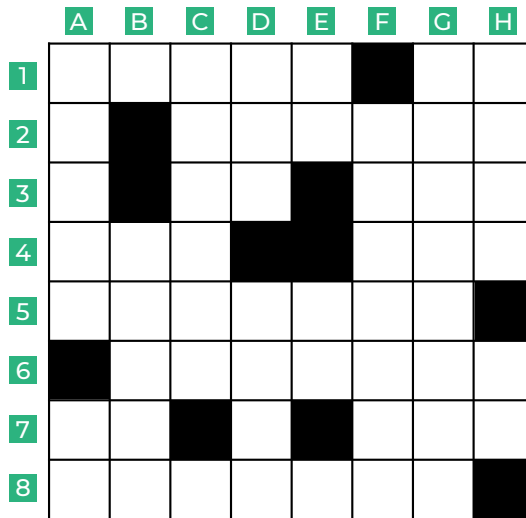
Ce livre propose une sélection délicate de prières courtes et claires, adaptées à différents moments de la journée et à diverses situations de la vie quotidienne : le réveil, les repas, les moments de gratitude, les peurs ou encore les joies. La sélection est exigeante, permettant à chacun de s'y retrouver. Elle regroupe des prières classiques en français et en latin, la prière scoutie mais également des prières plus modernes reliées aux préoccupations de l'enfance.

Les illustrations colorées réalisées par Marthe Poizat apportent douceur et beauté à l'ouvrage. La couverture en cuir accompagnée d'un cordon de fermeture, ainsi que le jaspé bleu font de ce livre un bel objet qui pourra accompagner toute la famille et qui pourra être gardé longtemps.

Ce livre combine simplicité, beauté et pédagogie, pour élever et initier les enfants à la prière, c'est un cadeau idéal à offrir pour inviter les familles à la prière.

Margaux Lechevallier

Le Saint-Sacrement



Solutions page 2

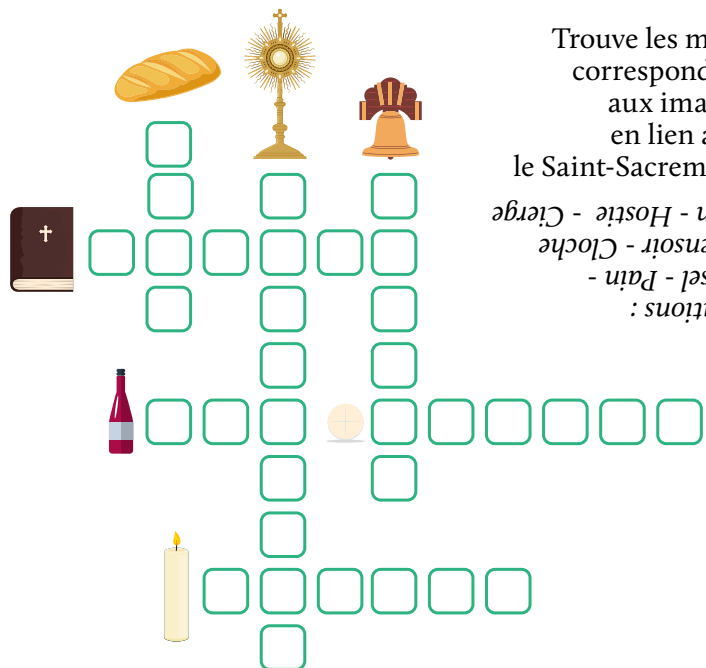
Horizontalement 1 Sport de combat spectaculaire – Console de jeu ou modèle Citroën 2 Consacrée par le prêtre 3 Symbole de l'or – Prière mariale 4 Supplément – Elle entre en tournant 5 Elles annoncent le début de la messe 6 Ceux qui célèbrent l'eucharistie 7 Île - Venue au monde 8 Appelées « eucharistiques », elles désignent le pain et le vin.

Verticalement A Membre de l'Église hiérarchique – Avant mi B Chaîne montagneuse C Montagne de la Transfiguration, et par extension, objet qui sert à surélever l'ostensoir lors de l'Adoration D Entre la tête et le torse – Toute première eucharistie E Cassé – Sans T.V.A. F Auberge G Partagées H Cité normande - Pronom personnel réfléchi.

Le coin des enfants

Trouve les mots, correspondant aux images, en lien avec le Saint-Sacrement.

Solutions :
Missel - Pain -
Ostensoir - Cloche
- Vin - Hostie - Cierge
- Hostie



NOUVEAU !

Découvrez le guide 

Que faire l'été en Corrèze ?

OFFERT



*Pèlerinages,
Patrimoine
Promenades
Prières...*



**Dans toutes
les paroisses**



**En ligne sur
correze.catholique.fr**

**Vivez un été riche de sens
près de chez vous !**



**Diocèse
de Tulle**
Église catholique
en Corrèze

